

LE MONDE
DES SILIOLES

Muriel Veto-Quilez

Le monde des Silioles

Roman

Editions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Editions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persée.fr

*À Adèle, Clara et Johann
mes doux rêveurs.*

*Pour Jeanne, Étienne, Gabrielle, Angèle,
Ulysse, Elliott, Cléo, Gala, Kyan et Esther*

PREMIER CHAPITRE

Grand-mère Paule s'était installée dans son « fauteuil à raconter ». Un grand dossier tapissé de fleurs dorées sur fond prune, encadré d'un bois noir sculpté, une assise large pour envelopper ses jupons et des pieds tout tarabiscotés sur lesquels les enfants faisaient glisser leurs doigts pendant les histoires.

La pénombre était recolorée par des petites lampes aux lueurs chaudes. On attendait le grand froid avant de réveiller la cheminée. Il ne tarderait plus.

« Savez-vous ce que j'ai découvert ce matin, juste avant le lever du soleil? », chuchota-t-elle les yeux plissés et mystérieusement brillants.

Ses doigts fins que les années avaient modelés en rameaux élégants, passèrent sous un repli de tissu de sa robe longue, pour en sortir un petit mouchoir brodé. Elle le déplia avec une lenteur extrême qui fit se déployer de part et d'autre les petits cous des enfants et s'allumer leurs mirettes impatientes. Sous les regards fascinés, une petite graine lisse et bombée, d'un noir luisant, apparut au creux du carré blanc.

Les interrogations des bambins pétillaient dans leurs pupilles miroitantes. Paule inventait des récits, tous plus merveilleux les uns que les autres, pendant que ses petits protégés dormaient. Elle écrivait ses histoires dans un carnet à la couverture de cuir usée qui la suivait de son chevet à son fauteuil et l'accompagnait souvent dans le parc de la vieille demeure. Elle cherchait des formulations délicates et poétiques pour ces enfants privés d'école. Celle du village avait été détruite par une pluie d'obus pendant l'horrible guerre. Quant au maître, il n'était jamais revenu du front. En attendant que la vie reprenne dans cette campagne oubliée, Paule faisait de son mieux pour instruire ses chères petites têtes blondes. Elle ne pouvait pas se permettre, dans ces temps d'après-guerre

si pauvres, de dépenser ses quelques deniers dans les livres, alors elle composait.

« Cela arriva au bord du puits, dans le parc. Comme à l'accoutumée, je m'étais installée sur le petit banc de pierres blanches pour attendre l'aurore et écouter ses consignes. Lorsque la première lueur orangée apparut, la margelle se teinta de cuivre et d'or. La poulie que je n'active plus depuis des années, faute de force dans mes bras vieillissants, se mit à grincer. Le seau rouillé descendit alors lentement et plongea vers l'obscurité. Un vol d'aigrettes matinales, saupoudra de blanc le parc à peine éclairé et détourna mon attention. Des profondeurs du puits, un tintement me parvint, comme si l'on avait jeté un tout petit caillou dans le seau. Les oiseaux voletèrent au même moment pour se reposer quelques mètres plus loin. C'est alors que la chaîne émit un nouveau couinement et s'enroula autour de son axe. Une fois le seau remonté, il fut inondé d'un rai de lumière intense. Une bourrasque inattendue le secoua alors, comme pour me sortir de cet enchantement qui me laissait immobile. Je me levai. J'approchai ma main du seau avec une légère inquiétude. Une petite graine lustrée m'attendait au centre. Je la pris entre mes doigts et un frisson me parcourut

tout le long de ma vieille colonne vertébrale. Cette graine était précieuse, je le sentais. Je l'enveloppai dans mon petit mouchoir qui ne me servirait pas, cette fois, à déposer l'une de vos quenottes de lait. »

Les enfants connaissaient bien ce carré de tissu d'un blanc pur comme l'émail des premières dents. Paule y plaçait précautionneusement les petites échappées et les gardaient ainsi pour « l'échange ». Chacune disparaissait dans la nuit pour laisser à la place une histoire extraordinaire qui rendrait si merveilleuse la prochaine veillée.

Grand-mère avait interrompu son récit. Il lui arrivait souvent de marquer des pauses et les petits savouraient ses silences autant que ses mots. Les images esquissées prenaient leurs aises.

« Ce que je dois vous dire maintenant est un secret. »

Les enfants écarquillaient les yeux pour ne pas perdre un mot, un souffle, un geste. Les paupières de Paule étaient à demi fermées et animées de légères secousses à peine perceptibles. Ses lèvres s'étaient entre-ouvertes, prêtes à articuler ce message mystérieux tant attendu. Et enfin, d'une voix faible, elle prononça ces paroles qui se déroulèrent comme une bobine de ruban satiné :

« Celui qui saura se laisser emporter dans le sommeil, le poing serré autour de la graine, pourra s'échapper dans le décor de son rêve et y vivre une aventure extraordinaire. Mais cela n'est pas sans risque. Le retour dans la réalité ne sera possible que lorsque la graine aura germé, se sera développée et aura à son tour donné une autre graine. Une fois tenue contre la paume de l'aventurier, celle-ci le ramènera dans notre monde dès qu'il sera prêt. »

CHAPITRE 2

Du haut de ses quatorze ans, Malo était le plus âgé et le plus téméraire. Il décida de partir en éclaireur dans cette aventure. Sa sœur Léonie, de quatre ans sa cadette, entoura de sa petite main frêle le bras du garçon et leurs regards se croisèrent : l'un était admiratif mais plein d'inquiétude, l'autre était déterminé, curieux et se voulait rassurant.

« C'est un jeu, Léonie. Si on respecte les règles, tout ira bien. »

Léonie ne répondit pas et relâcha le bras de son frère doucement en détournant ses yeux interrogateurs vers Paule.

« Fais-lui confiance et crois-moi. Cette graine, est passée par mes mains et y a laissé le pouvoir

de lire à travers les yeux de Malo ou de tout autre enfant qui tenterait l'échappée. »

Puis se tournant vers le grand frère, elle prit la graine entre deux doigts et l'avertit :

« Sache, jeune homme, que le temps de ton escapade sera différent du nôtre. Ne t'en inquiète pas et prends bien soin de la graine.

— Comment saurai-je quand la planter et dans quel sol ?

— N'aie crainte, elle te guidera. Les rencontres que tu feras là-bas seront de bon conseil. Protège-la afin qu'elle s'épanouisse et qu'elle t'offre une autre graine. »

Malo tendit sa main dont la peau était mate et les doigts vigoureux. Il reçut la petite perle noire avec déférence comme s'il tenait là un compagnon de route, un guide, un maître.

Léonie et les autres plus jeunes enfants fixaient tour à tour les yeux d'opale de la grand-mère et les billes d'ébène du grand Malo. Cet instant flottait entre deux mondes : celui de la réalité, où l'on s'acharnait à accepter une vie d'orphelin, à vivre dans ce pays que la guerre avait effrité – cette réalité où l'on voulait tout savoir, tout découvrir mais que les hommes rendaient parfois si laide – et celui de l'imaginaire, du magique, que Paule

leur faisait visiter dans ses récits du soir. Paule, cette merveilleuse femme qui avait pris sous son aile les oiseaux égarés, ces enfants que la Grande Guerre avait laissés seuls.

Son époux et son unique fils avaient été tués au cours des combats, comme de nombreux habitants du village. À cette époque, les rares courriers qui parvenaient aux femmes étaient aussi espérés que redoutés. Quand certaines se réjouissaient de lire les nouvelles fraîches de leur mari, de leur père ou de leur frère, quelques-unes se laissaient mourir de tristesse en apprenant la mort de leur bien-aimé. Ce fut le cas de la maman de Malo et Léonie.

Pour surviure à sa propre douleur, Paule avait décidé de s'occuper de la souffrance des autres et en particulier de celle des enfants. Malo et Léonie furent les premiers qu'elle recueillit. Puis ce fut le tour des jumeaux: Arthur et Auguste, adoptés alors qu'ils marchaient à peine. Et enfin, Louissette, qui lui fut déposée une nuit sur son palier, toute emmaillotée, dans un panier à linge. La grand-mère puisait en elle tout l'amour dont elle était capable pour faire grandir au mieux ces cinq petits.

CHAPITRE 3

Malo savait parfaitement dans quelle image il voulait s'évader. Mille fois elle avait doré ses nuits et lui avait permis de s'enfoncer paisiblement dans le sommeil. Les pattes délicatement posées sur une surface de sable, un papillon gigantesque se dressait devant lui. Ses ailes luisant d'un noir bleuté étaient encadrées d'une bordure dorée étincelante. Elles frémissaient dans le vent tiède. Le garçon ressentait la caresse d'un souffle dans sa nuque. Si minuscule aux côtés de l'insecte, il demeurait immobile, ébloui par sa grâce. Il chérissait cette image douce et la sensation d'apaisement qu'elle lui procurait. Il regardait l'insecte immense prendre son envol et frissonnait de plaisir en sentant le courant d'air sur